

UN PORTRAIT DES LANGUES AUTOCHTONES AU CANADA ET AU QUÉBEC



La présente ressource « Reconnaître et valoriser les langues autochtones » a été développée dans le cadre du Projet inédit en sciences de l'éducation - Perspectives, savoirs et réalités des Premiers Peuples (2019-2021), soutenu financièrement par le ministère de l'Enseignement supérieur du Québec, sous la responsabilité d'Annie Pilote, professeure à l'Université Laval.

Les photos de la page couverture du présent document illustrent bien comment la langue structure le rapport au monde et vice versa. Les mots pour référer aux six saisons atikamekw (*Pipon*, *Sikon*, *Miroskamin*, *Nipin*, *Takwakin*, *Pitcipipon*) témoignent d'une relation particulière avec le temps et le territoire, et constituent ainsi des éléments de culture à transmettre aux futures générations autochtones et non autochtones (<u>Manawan Atikamekw Iriniw</u>, s.d.).

Nous reconnaissons que nos réflexions sur les enjeux relatifs aux Premiers Peuples évoluent, tout comme le contenu de cette ressource, qui ne se veut aucunement prescriptif.

Audy, N., Borri-Anadon, C., Gélinas, K. et Lemaire, E. (2021). Reconnaitre et valoriser les langues autochtones. Trois-Rivières : LEDIR (UQTR). Repéré à : https://premiers-peuples.fse.ulaval.ca/ressources/resumes-et-syntheses









¹Pour en savoir plus sur le sens attribué par les Atikamekw à chacune de ces saisons, consulter : http://www.manawan.org/nomadisme/saisons/

Ces synthèses thématiques ont été élaborées par :

- Nicole Audy (CNA)
- Corina Borri-Anadon (UQTR et LEDIR)
- Karine Gélinas (UQTR et LEDIR)
- Eve Lemaire (UQTR et LEDIR)

Avec la préciseuse collaboration de :

- Nicole Petiquay (CNA)
- Xavier Saint-Pierre (UQTR et LEDIR)
- Andréane Audy-Trottier (UQTR)
- Céline Quitich (Directrice adjointe école primaire Simon Ottawa, Manawan)
- Suzie O'Bomsawin (Directrice générale adjointe au Conseil des Abénakis d'Odanak)
- Rachel Chachai (UQTR)
- Dannys Flammand (UQTR)
- 6 étudiantes du cours PED1036 (UQTR, membres de la communauté de Manawan)

DESCRIPTION DU PROJET

L'objectif général du projet Perspectives, savoirs et réalités des Premiers Peuples dans la formation à l'enseignement est le développement de contenus d'enseignement et d'apprentissage ainsi que d'approches s'inscrivant dans un « curriculum sensible aux réalités autochtones » (Borri-Anadon, Hirsch, Ouellet et Gélinas, 2018, p. 6), et ce, pour enrichir la formation initiale et continue des enseignants. Parmi ses six objectifs spécifiques, l'équipe « Reconnaitre et valoriser les langues autochtones » s'est concentrée sur les deux suivants :

- o déterminer les thèmes centraux à incorporer à la formation initiale et continue des enseignants en collaboration avec des partenaires autochtones:
- o élaborer les contenus généraux de modules de formation thématiques.

Le présent document, qui regroupe certaines considérations jugées essentielles par les partenaires du projet, se veut d'abord un outil de sensibilisation pour les formateurs eux-mêmes. Cependant, il peut aussi leur servir de matériel pédagogique pour créer des situations d'enseignement-apprentissage qui visent à aborder des contenus liés aux langues autochtones, et ce, afin de favoriser la prise en compte de ces dernières dans les activités de formation initiale et continue du personnel scolaire. Enfin, il peut contribuer à la mise en œuvre de projets autochtones dans les milieux éducatifs qui ont comme objectif de sensibiliser l'ensemble des élèves aux réalités autochtones ou de soutenir la réussite éducative des élèves autochtones? (MEES, 2018). Il demeure que les outils développés dans ce document – des synthèses, nous le rappelons, des considérations jugées essentielles par nos partenaires autochtones – doivent être utilisés en conformité avec les nuances apportées tout au long de celui-ci.

2

À la lumière des appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR), mais surtout des préoccupations de nos partenaires des trois communautés atikamekw, les questions relatives aux langues autochtones se sont rapidement imposées. Comme le rappellent Lévesque et Polèse (2015):

«le premier thème sur lequel il convient de se pencher dans la perspective de mieux comprendre les enjeux et défis de la persévérance et de la réussite scolaires est celui de l'enseignement des langues. En effet, plus que tout autre thème, la langue est au cœur de l'identité; sa portée dépasse largement le milieu scolaire pour se répercuter à l'échelle de la vie communautaire et du projet autonomiste autochtone » (p. 57).

Nous avons fait le choix de privilégier les termes utilisés par les nations et communautés pour parler d'elles-mêmes et de leurs langues, sauf dans le cas de citations directes où l'usage d'un autre terme témoigne d'une réalité historique que l'on veut traiter.

Une recension des différentes ressources disponibles a ainsi permis d'élaborer des synthèses autour des thématiques suivantes :

- 1. un portait des langues autochtones au Canada et au Québec;
- 2. la reconnaissance politique des langues autochtones au Canada et au Québec:
- 3. la place accordée aux langues autochtones en éducation au fil des siècles;
- 4. les liens entre les langues et l'identité: paroles d'Atikamekw.

Pour chacune de ces synthèses thématiques, des informations essentielles sont proposées sous la forme d'un court texte accompagné de représentations visuelles, des ressources complémentaires sont suggérées et un message clé fait office de conclusion.

UN PORTRAIT DES LANGUES AUTOCHTONES AU CANADA ET AU QUÉBEC

Cette section met de l'avant la diversité des langues autochtones que l'on retrouve sur les territoires que l'on désigne aujourd'hui par les noms Canada et Québec. Elle vise à sensibiliser les futurs enseignants à la richesse des langues autochtones et aux enjeux liés à leur vitalité. Elle débute par une présentation des différentes familles linguistiques autochtones sur ces territoires, puis aborde la situation sociolinguistique des communautés autochtones au sein du Québec d'aujourd'hui. Enfin, elle se termine par une réflexion sur les enjeux des langues en contact en donnant la parole à des Autochtones.

1.1 La diversité linguistique autochtone

Plus de 70 langues autochtones sont recensées dans l'ensemble du Canada d'aujourd'hui. Elles sont réparties dans une douzaine de familles linguistiques. Certaines d'entre elles ont acquis le statut de langues officielles au Nunavut et aux Territoires du Nord-Ouest (Rice, 2020). Une certaine reconnaissance des langues autochtones existe également au Yukon, comme en témoigne <u>un projet linguistique de l'Université Carleton à Ottawa et du ministère de l'Éducation du gouvernement territorial³ qui a permis la numérisation d'une importante collection de livres sur les langues autochtones du territoire, soit plus de 10 000 pages, et sa mise en ligne gratuite (Radio-Canada, 2018). Le site <u>Native Land</u>⁴ donne par ailleurs un aperçu de toute cette richesse linguistique. Il inventorie sur une carte du monde interactive de nombreuses langues autochtones. Le consulter peut être utile autant pour connaître les territoires où ces langues sont parlées</u>

³ <u>http://ynlc.ca/index.html</u>

⁴ https://native-land.ca/?lang=fr

que pour situer géographiquement les différentes nations sur le territoire actuel du Canada. <u>Statistique Canada</u>⁵ offre lui aussi un outil intéressant relativement aux langues autochtones. Celui-ci consiste en un graphique interactif pouvant tantôt illustrer la part que les langues autochtones occupent dans l'ensemble des langues parlées au pays, tantôt leurs proportions relatives.

Au sein des nations autochtones établies sur le territoire du Québec d'aujourd'hui, on dénombre 11 langues autochtones réparties en trois grandes familles linguistiques :

• Algonquienne:

- Abénakis [aln8ba8dwaw8gan]
- Algonquin [anishinaabemowin];
- Atikamekw [nehirowimowin];
- Cri [iiyiyuu ayimuun];
- o Innu [innu-aimun];
- Malécite passamaquoddy [wolastogey];
- o Micmac:
- Naskapi;

• Iroquoienne:

- o Huron-wendat:
- Mohawk [kanyen'kéha;
- Eskaléoute: [inuktitut].

Le document <u>Amérindiens et Inuits. Portrait des nations autochtones du</u>

<u>Québec (2e édition)</u>⁶ du Secrétariat des affaires autochtones se révèle une source judicieuse pour avoir un tableau des familles linguistiques

⁵ https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/dv-vd/lang/index-eng.cfm

⁶ https://www.autochtones.gouv.qc.ca/publications_documentation/publications/document-11-nations-2e-edition.pdf

autochtones de la province (p.14) ou une carte de la répartition géographique des nations autochtones au Québec (p. 15)



Pour aller plus loin:

Les ressources suivantes sont un bon point de départ pour apprendre quelques mots en langues autochtones et entendre leur sonorité.

- Chachai, V. et al. (2019). *Dictionnaire Atikamekw*. Récupéré de https://dictionnaire.atikamekw.atlas-ling.ca/#/results
- Plouffe, S. (Réalisateur). (2017). Ceux qui viendront l'entendront [documentaire]
- Junker, M.-O. et al. (s.d.) Algonquian Linguistic Atlas. Récupéré de https://www.atlas-ling.ca/

Les ressources suivantes sont intéressantes afin d'en apprendre davantage sur l'importance des langues autochtones :

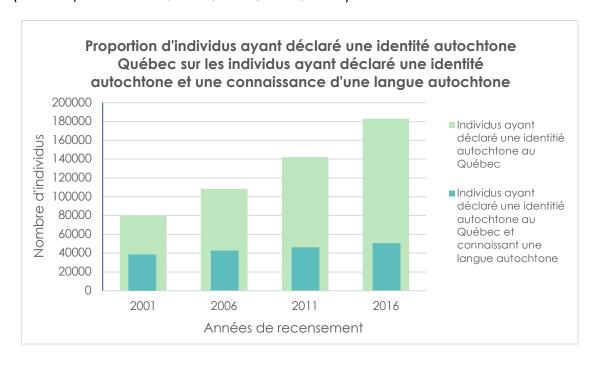
- Mollen, G. (2021, 15 mars). Le mois des langues autochtones vu par Yvette Mollen [entrevue radiophonique]. Dans Bonjour, la côte. Radio-Canada. Repéré à : <a href="https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/bonjour-la-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/bonjour-la-cate/segments/entrevue/347261/yvette-mollen-mois-langues-autochtones?fbclid=lwAR2SaWxjcxG52BIXN5ZhewSTU5Qjd19wLBX7Ptfa3B4LxCi_zi13HHlil6k
- Mestokosho, R. (2021, 8 mars). Mars, mois des langues autochtones
 [entrevue radiophonique]. Dans Bonjour, la côte. Radio-Canada. Repéré
 à: <a href="https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/bonjour-la-cote/segments/entrevue/346309/mars-mois-langues-autochtones-rita-mestokosho-mingan-cote-nord?fbclid=lwAR1ZQUdJ3MDntkyAA9Cq4zEn2-0ucJ0ecXnxFKxXtOkgJrXHB7O9Zs65blA



1.2 La situation sociolinguistique des communautés autochtones au Québec

Déjà, en 2010, l'UNESCO avançait que près de la moitié des langues du monde pourraient s'éteindre dans un avenir plus ou moins rapproché. Le

Canada n'est pas exclu du tableau si l'on se fie à Rice (2020). Cette dernière indique qu'une quarantaine de langues autochtones au pays auraient connu une baisse importante de leur nombre de locuteurs. Or, cette tendance n'est pas récente. Comme le démontre le graphique cidessous, quoique le nombre d'individus déclarant une identité autochtone augmente au Québec, la proportion des personnes ayant une connaissance d'une langue autochtone parmi ces derniers diminue (Statistique Canada, 2001, 2006, 2011, 2016).



Soulignons d'une part que les données disponibles font l'objet de critiques de la part des Premières Nations (APN, 2019), ce qui engendrerait un refus de participer aux enquêtes par certaines communautés (Guimond, 2009). D'autre part, la situation des langues autochtones diffère d'une nation à l'autre, voire d'une communauté à l'autre. Si certaines langues autochtones sont menacées, d'autres continuent d'avoir une place importante au cœur de leur communauté. C'est notamment le cas de celles qui sont parlées par les communautés autochtones vivant en marge de la vallée du Saint-Laurent et de la Gaspésie. Par exemple, dans un

article publié dans <u>Contact</u>⁷ en 2008, l'anthropologue Sylvie Poirier raconte que les trois communautés atikamekw ont chacune leur station de radio communautaire diffusant essentiellement en langue atikamekw et que ces dernières sont très écoutées. Il reste qu'à l'extérieur des communautés, la vitalité des langues autochtones diminue rapidement (Beaucher, 2008).

Trois situations sont généralement observées (Drapeau, 2013):

- Il y a les communautés dont la langue ancestrale est dormante⁸ ou éteinte, c'est-à-dire que « tous les locuteurs qui la parlaient couramment ont disparu » (Musée canadien des langues, 2020, p. 32) ou en voie de l'être.
- Dans d'autres communautés, les familles n'enseignent pas toujours la langue ancestrale, bien qu'elle soit connue des aînés. Ces langues sont alors considérées en danger ou menacées.
- Finalement, certaines communautés transmettent systématiquement la langue ancestrale dans le noyau familial, un indicateur pour qu'elle soit considérée viable, c'est-à-dire que sa survie est probable, bien que non assurée (Musée canadien des langues, 2020).

Le statut sociolinguistique des langues autochtones gagne à être considéré comme une réalité mouvante, résultant à la fois de l'histoire, de la mobilisation des communautés et de la reconnaissance politique. Il est aussi variable d'une communauté à l'autre, voire d'une génération à l'autre.

S'appuyant sur différentes sources (CNA, 2002; UNESCO, 2003 et APN, 2017), l'outil « Échelle de vitalité des langues autochtones selon quatre critères » permet de présenter des indicateurs de vitalité linguistique adaptés aux réalités des communautés autochtones établies sur le territoire québécois actuel à partir des critères suivants :

locuteurs de la langue dans la communauté;

5

⁷ http://www.contact.ulaval.ca/article_magazine/les-langues-autochtones-tiennent-le-coup-632/

⁸ Selon le Musée canadien des langues (2020), le terme "dormante" est plus approprié que celui de langue éteinte "car il y a toujours espoir de la voir revitalisée".

- domaines d'utilisation de la langue;
- pratiques de transmission de la langue et de son maintien;
- langue d'enseignement et disponibilité des ressources linguistiques.

Ces critères sont intimement liés et il n'est pas toujours simple de les distinguer. Concernant le dernier, mentionnons que les langues autochtones ont été transmises de génération en génération pendant des millénaires, sans écoles, sans outils linguistiques ni matériel pédagogique tels que conçus dans une perspective d'éducation formelle. Toutefois, dans le contexte actuel, l'enseignement de la langue ancestrale à l'école et la présence de ressources linguistiques peuvent contribuer grandement à la conservation et à la transmission de celle-ci (voir la synthèse thématique La place accordée aux langues autochtones en éducation au Québec au fil des siècles). Ainsi, ces critères peuvent revêtir une importance plus ou moins grande pour les communautés et certains d'entre eux font l'objet de débats. Enfin, une même communauté peut se situer à différents stades de l'échelle selon le critère analysé.

Échelle de vitalité des langues autochtones selon quatre critères

- o Tout le monde parle la langue.
- La langue est utilisée dans tous les domaines tels que le gouvernement local, les médias de la communauté,
 l'administration, les commerces, les lieux publics et les écoles. Les instances politiques ont adopté une charte, une loi ou un règlement pour la protéger.
- o L'ensemble de la communauté est attaché à la langue et participe à sa transmission.
- o Il existe plusieurs ressources linguistiques de promotion et de conservation de la langue (par exemple : atlas linguistique, documents audio et/ou visuels, dictionnaires, grammaires, matériels pédagogiques, etc.). Les enfants apprennent à lire et à écrire dans la langue.
- o La langue est encore très vivante et utilisée dans la communauté. Beaucoup d'enfants la parlent dans le domaine privé.
- Deux ou plusieurs langues peuvent être utilisées dans la plupart des domaines sociaux (contexte de diglossie). La langue ancestrale est employée dans le domaine public, mais est parfois remplacée par d'autres langues dominantes, considérées comme plus pratiques ou prestigieuses.
- o La majorité des membres de la communauté est favorable au maintien de la langue.
- o II existe quelques ressources linguistiques dans la langue. La langue est enseignée dans les écoles.
- La langue est parlée par la majorité de la population, principalement entre les parents et leurs ascendants. Des différences entre les générations commence à être perceptibles.
- o La langue ancestrale est utilisée en famille et assume de nombreuses fonctions, mais les langues dominantes commencent à pénétrer le domaine privé.
- Une partie de la communauté est favorable au maintien de la langue; une autre partie, très importante, est indifférente à ce maintien, voire prête au transfert linguistique.
- o II existe quelques ressources écrites et les enfants peuvent y être exposés à l'école.
- La langue est parlée par une minorité de membres de la communauté, surtout des ainés et des ainées. Il y a un bris de compréhension entre les générations.
- o La langue sert à communiquer dans des domaines sociaux limités.
- o La préservation de la langue exige une mobilisation de l'ensemble de la communauté.
- o II y a des ressources linguistiques écrites qui peuvent être utilisées ou avoir une valeur symbolique pour les membres de la communauté.
- o La langue est presque éteinte. Seulement quelques personnes parlent la langue.
- La langue est réservée à des domaines très restreints comme la famille et les activités traditionnelles.
- o La revitalisation de la langue exige une mobilisation de l'ensemble de la communauté.
- Quelques ressources linguistiques sont en cours de fabrication. Il n'existe que quelques règles grammaticales, un vocabulaire restreint et des textes fragmentaires.
- o II ne reste plus aucun locuteur, on la considère en dormance.
- L'usage de la langue a disparu dans tous les domaines.
- La mobilisation de l'ensemble de la communauté pour la revitalisation de la langue est à consolider.
- La communauté ne possède pas de ressources linguistiques.

Comment expliquer que certaines langues soient en danger? Bien qu'il arrive que le processus soit accéléré, la perdition d'une langue se fait généralement de manière graduelle sous l'influence des contacts avec les langues majoritaires. Au Québec, plusieurs facteurs y contribuent dont la proximité des grands centres urbains, l'influence des médias et certaines pratiques scolaires.



Pour aller plus loin:

Les ressources suivantes permettent d'approfondir ses connaissances sur la situation des langues autochtones au Québec et au Canada ou de distinguer les langues autochtones en fonction de leur statut (viables, en danger et éteintes).

- Cercle Kisis. (2020). Manuel d'initiation à la langue innue. Repéré à :
 https://c0deaa08-2841-4735-8395 579d4d9e6b76.filesusr.com/ugd/51971c_c5f4cae3f90a4370a058fcf8a7a5
 de6a.pdf
- Chachai, V., Junker, M.-O., Martinuzz, K., Petiquay, N. et Planchon, C. (2019). Anotc nehirowimowin. La langue atikamekw aujourd'hui: attitudes et identité. Recherches amérindiennes au Québec, 49(1), 3-13. Récupéré de https://www.erudit.org/fr/revues/raq/2019-v49-n1-raq05082/1066757ar/
- Drapeau, L. (2011). Les langues autochtones au Québec: un patrimoine en danger. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Leblanc, J. (2020, 4 novembre). Cri du cœur pour une langue qui se meurt. Radio-Canada. Repéré à : https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/1038/malecite-autochtone-wolastoqey-tobique-quebec-nouveau-
 - <u>brunswick?fbclid=lwAR2eqeh2FZY8gMd_NYwoaAleesvgCnHBrUDoWiKYayU_6ulsWyKK6y40HeE</u>
- Mercure, P. (2021, 30 mai). Les autres langues menacées du Québec. La Presse. Repéré à : https://www.lapresse.ca/debats/editoriaux/2021-05-30/les-autres-langues-menacees-du-quebec.php?fbclid=lwAR3P4MMwLJUcBlpWJBWpGAgj96bt4WhGhcDu5k2XFISKXKvmetFxo1elgro

- Montpetit, C. (2017, 5 septembre). L'attikamek, la langue autochtone la plus vivante du Canada. Le Devoir. Repéré à : https://www.ledevoir.com/societe/507230/kwe-kwe-les-langues-autochtones-du-quebec
- Musée canadien des langues. (2020). Une tapisserie de voix: célébrons les langues du Canada. Récupéré de http://www.museedeslangues.ca/exhibit/une-tapisserie-de-voix-célébrons-les-langues-du-canada
- Une tapisserie de voix: célébrons les langues du Canada. Récupéré de http://www.museedeslangues.ca/exhibit/une-tapisserie-de-voixcélébrons-les-langues-du-canada

1.3 Les enjeux des langues en contact

Les locuteurs des langues autochtones et coloniales (anglais et français) cohabitent depuis près de cinq siècles sur les territoires appelés aujourd'hui le Canada et le Québec. En raison de ce contact, ces langues s'empruntent des mots les unes les autres, ce qui bien sûr les enrichit (Musée canadien des langues, 2020). On souligne régulièrement que les langues autochtones teintent le vocabulaire de l'anglais et du français et que leurs influences apparaissent même dans le nom du pays. De fait, le terme Canada, qui veut probablement dire « village », trouve ses origines dans la langue iroquoise. Reconnaître l'apport des langues autochtones au français devient donc un levier pour situer historiquement les relations entre Autochtones et non-Autochtones. La toponymie, la flore, la faune et des mots du quotidien tels que « anorak », « kayak », « maskinongé » ou « atoca » en sont d'autres exemples.

Or, lorsque les langues n'ont pas les mêmes statuts sociopolitiques, ces emprunts mutuels peuvent constituer une menace pour celles qui se trouvent en position d'infériorité politique et démographique. En effet, si on célèbre le fait que l'anglais et le français s'enrichissent en empruntant des

mots aux langues autochtones, on considère rarement les conséquences du phénomène inverse : la conversion linguistique, c'est-à-dire l'adoption d'une autre langue par la communauté. Cette dernière apparaîtrait par ailleurs comme la principale cause de la disparition d'une langue (Musée canadien des langues, 2020). Le recours de plus en plus important aux langues majoritaires peut générer la peur d'une perte d'identité ou de l'insécurité linguistique au sein de la communauté (Musée canadien des langues, 2020, EOLE, 2003).

Les témoignages suivants tirés d'œuvres de femmes autochtones illustrent ce phénomène.

Dans l'extrait suivant du roman *Shuni - Ce que tu dois savoir* aux éditions Mémoire d'encrier, Naomie Fontaine, auteure innue de la communauté de Uashat, aborde la valorisation de la langue majoritaire par certains Autochtones et établit des liens avec l'histoire coloniale :

Mon grand-père a décidé que ses filles iraient à l'école et parleraient en français sous son toit. Aux dépens de la distance qu'il créait entre elles et lui. Aux dépens de sa propre langue. Et des savoirs transmis par ses parents. De sa fierté. Tu vois, être colonisé c'est ça. On doute de la valeur de sa culture. On doute de soi. [...]

Quand tu viendras chez moi, tu verras que le Conseil, composé de ceux qui dirigent la communauté, a fait mettre un autre panneau à côté de celui du gouvernement. Un panneau blanc avec des lettres noires peintes sur le bois.

Les Innus vous souhaitent la bienvenue dans la communauté de Uashat. Tshiminu-takushinau ute Uashatmautania innit. (Fontaine, 2019, p. 17).

Rita Joe, membre de nation Mi'gmaq, est née en 1932 à Wycocomagh en Nouvelle-Écosse. Elle est allée au pensionnat. Elle a perdu sa langue et a écrit un beau poème à ce sujet qui se trouve dans le recueil Song of Eskasoni: More Poems of Rita Joe aux éditions Women's Press. Il est traduit en français et analysé sur le site The Manitoba teacher's society⁹:

I Lost My Talk

« J'ai perdu ma langue, La parole que vous m'avez retirée Lorsque j'étais petite fille À l'école Shubenacadie.

Vous me l'avez arrachée : Je parle comme vous Je pense comme vous Je crée comme vous La confuse ballade de la parole qui est la mienne.

Je parle de deux manières Et des deux manières, je dis Que votre manière est la plus forte.

Alors, je tends la main tout doucement : Laissez-moi retrouver ma langue Pour que je puisse vous apprendre qui je suis. » (Joe, 1989, traduit par The Manitoba Teachers' Society, 2018)



Pour aller plus loin:

Les ressources suivantes se penchent sur les deux auteures mentionnées précédemment.

- Kwahiatonhk! (s.d.). Naomi Fontaine. Récupéré de https://kwahiatonhk.com/auteurs/naomi-fontaine/#1533653947330-40cf7e79-92e3
- Filice, M. (2017). Rita Joe. Récupéré de https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/joe-rita

http://www.mbteach.org/pdfs/pd/osd/2018/MTS OSDStories I Lost My Talk FRE 2018.pdf

Des livres pour enfants à partir du poème de Rita Joe et une réponse à celui-ci ont été produits.

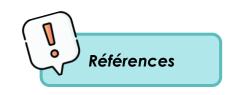
- Joe, R. (2019). I Lost My Talk (Young, P. Illus.). Nimbus Publishing.
- Thomas, R. (2010). I'm Finding My Talk (Young, P. Illus.). Nimbus Publishing.

Les documents suivants illustrent différentes incidences des langues en contact.

- Papatie, K. (Réalisateur). (2007). L'amendement [documentaire]. ONF (durée 4:58). Récupéré de https://www.onf.ca/film/amendement/
- Commission de toponymie (2020). Promotion des noms géographiques utilisés par les autochtones [sic] du Québec. Récupéré de http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/toponymie-autochtone/promotion-noms-geographiques-utilises-autochtones-quebec/



Cette synthèse présente un bref portrait des langues autochtones. Elle met en lumière leur diversité et les différentes réalités sociolinguistiques des communautés autochtones du territoire que l'on nomme aujourd'hui Québec. Différents indicateurs de vitalité linguistique sont présentés afin de mieux comprendre pourquoi certaines langues sont considérées dormantes, menacées ou viables. Enfin, une réflexion sur les enjeux des contacts entre les langues et des risques de conversion linguistique est proposée et illustrée par des extraits d'œuvres de femmes autochtones.



Armand, F. et Dagenais, D. (2012). S'ouvrir à la langue de l'Autre et à la diversité linguistique. Éducation Canada. Repéré à https://www.edcan.ca/articles/souvrir-a-la-langue-

https://www.edcan.ca/articles/souvrir-a-la-langue-de-lautre-et-a-la-diversite-linguistique/?lang=fr

Assemblée des Premières Nations (2017). Initiative de l'Assemblée des Premières Nations sur les langues autochtones. Rapport sur les séances nationales de mobilisation.

Repéré à https://www.fpcc.ca/files/PDF/Language/Legislation/17-12-12 Languages AFN ILL Report FINAL FR.pdf

Assemblée des Premières Nations (2019). Renforcer la disponibilité des données sur les premières nations. Repéré à https://www.afn.ca/wpcontent/uploads/2019/05/NCR-11176062-v1-RENFORCER LA DISPONIBILITE DES DONNEES SUR LE S PREMIERS NATIONS-MAR 25 2019-FINAL F.pdf

Beaucher, S. (2008). Les langues autochtones tiennent le coup! Contact. Repéré à http://www.contact.ulaval.ca/article magazine/les-langues-autochtones-tiennent-le-coup-632/

Borri-Anadon, C., Hirsch, S., Ouellet, S. et Gélinas, K. (2018). Compte-rendu de la Journée d'étude Autochtonisation des curricula et besoins de formation des enseignants. UQTR: Groupe de réflexion et d'initiative autochtone (GRIA)

Conseil de la Nation Atikamekw de La Tuque (CNA) (2002). Stades de perdition des langues. *Journal Repères du CNA*, 1(2), p.6

Drapeau, L. (2013). « Les langues autochtones du Québec: état des lieux et propositions pour l'action », dans A. Beaulieu, S. Gervais et M. Papillon (dir.) Les Autochtones et le Québec (pp. 195-212), Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal

EOLE. (2003). Qu'est-ce qu'un emprunt linguistique? Repéré à http://eole.irdp.ch/activites.eole/appeyes.doc/app

http://eole.irdp.ch/activites eole/annexes doc/annexe doc 18.pdf

Fontaine, N. (2019). Shuni - Ce que tu dois savoir. Mémoire d'encrier.

Guimond, É. (2009). L'explosion démographique des populations autochtones du Canda de 1986 à 2011 [thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus. https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/6827/these.pdf?sequence=1&isAllowed=y

Marois, P. (2019, 4 décembre). Onywawenda' yeienhwi's (j'apprends notre langue). L'Actualité. Repéré à https://lactualite.com/culture/langue-wendate/

Musée canadien des langues (2020). Une tapisserie de voix: célébrons les langues du Canada. Repéré à https://www.languagemuseum.ca/sites/languagemuseum.ca/files/les langues autochtones au canada.pdf? ga=2.234909633.1987073334.1600892765-736873712.1600892765

Radio-Canada. (2018). 10 000 pages de documents en langues autochtones du Yukon mises en ligne. Repéré à https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1114847/yukon-langues-autochtones-documents-internet

Rice, K. (2020). Langues autochtones au Canada. Dans l'Encyclopédie Canadienne. Repéré à https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/langues-autochtones-au-canada

Secrétariat des affaires autochtones. (2011).Amérindiens et Inuits portrait des nations autochtones dυ Québec. Repéré à https://www.autochtones.gouv.qc.ca/publications_ documentation/publications/document-11-nations-2e-edition.pdf

Statistique Canada (2016). Profil de la population autochtone. Recensement de 2016. Repéré à https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-

pd/abpopprof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=PR &Code1=01&Data=Count&SearchText=Canada&Se archType=Begins&B1=All&C1=All&SEX_ID=1&AGE_ID=1&RESGEO_ID=1

Statistique Canada (2011). Profil de la population autochtone de l'ENM, Québec, 2011. Recensement de 2016. Repéré à https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-

pd/aprof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=PR&Cod e1=24&Data=Count&SearchText=Qu%E9bec&Searc hType=Begins&SearchPR=01&A1=Language&Custo m=&TABID=1

Statistique Canada (2006). Profil de la population autochtone de 2006. Toutes les données. Repéré à https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=PR&Code1=01&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=Qu%E9bec&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=A1&Custom=

Statistique Canada (2001). Profil de la population autochtone du recensement de 2001. Repéré à https://www12.statcan.gc.ca/english/profil01/AP01/Details/Page.cfm?Lang=F&Geo1=PR&Code1=01&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=canada&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All

The Manitoba Teachers' Society (2018). J'ai perdu mon parler. Repéré à http://www.mbteach.org/pdfs/pd/osd/2018/MTS OS DStories | Lost My Talk FRE 2018.pdf

UNESCO (2003). Vitalité et disparition des langues. Division du patrimoine culturel. Repéré à https://ich.unesco.org/doc/src/00120-FR.pdf

UNESCO. (2010). Atlas UNESCO des langues en dangers dans le monde. Repéré à http://www.unesco.org/languages-atlas/index.php?hl=fr&page=statistics#topPage